

RUGBY. MONDIAL 2023 : LE PAYS DES DEUX CHILIENNES TREGORROISES VIENT A ELLES A PERROS

Le Trégor - samedi 26 août 2023



Angélica et Catalina déploient avec fierté « l'Étoile solitaire », le drapeau du Chili. ©Jérémy Nédélec / Le Trégor

Entre Penco, petit village près de **Concepción**, deuxième ville du **Chili** ; et **Louannec**, là où **Angélica** et **Catalina**, sa fille, croquent l'été au camping municipal, les plus de 11 000 kilomètres auraient vite fait de déplumer le plus grand des condors, sa majesté des Andes.

Alors, le pays des deux **Chiliennes trégorroises** vient à elles : en septembre, la sélection nationale masculine de **rugby** vient nicher à **Perros-Guirec**, son camp de base pour la première Coupe du Monde de son histoire. Les cités d'or n'auraient pas mis autant de soleil dans le cœur des deux femmes.

Les drapeaux du port

« Voir le drapeau chilien flotter au vent à côté du drapeau breton au port de Perros, ça m'a profondément touchée », glisse Angélica. Pas pour fêter l'autre religion du continent, le foot, mais le bien moins populaire rugby. « Je pense qu'il va maintenant le devenir beaucoup plus », estime Catalina, si fière aussi de voir hissée leur bannière.

« Quand j'étais petite, les autres enfants ne savaient pas placer le Chili sur une carte. »
Catalina

Une histoire d'amour

Dans sa robe colorée à fleurs, Angélica a ce quelque chose lumineux qui plaît notamment à l'école maternelle du coin, où elle travaille comme Atsem, à 60 ans. Cela doit être la chaleur chilienne – « on est expressif et solidaire » – qu'une vie de voyages, et de rencontres, a tendrement attisée.

Au Chili, ceux qui partent y reviennent souvent par la force de l'attachement, suggèrent les deux femmes. Il fallait bien l'amour d'une vie pour faire quitter son pays à Angélica, à l'époque opératrice en central téléphonique à Concepción, tombée sur la même longueur d'onde qu'un ingénieur parisien d'Alcatel, formateur aux quatre coins du globe.

Passages en Trégor

Ils se marient, elle le suit jusqu'à Paris en 1985, voire même vers d'autres horizons, mais pas partout, évitant les problèmes diplomatiques que pouvait bien engendrer un passeport **chilien** du temps de la **dictature de Pinochet**...

De leur union est née, au Chili, Catalina, aujourd'hui 36 ans, suivie deux ans plus tard, en France, de son frère, Antoine. Les services d'Alcatel arrivés en Bretagne, c'est dans le Trégor que la famille pose ses malles, d'abord dans l'idée que cela précéderait une nouvelle destination.

Tréguier, Lannion, Trégastel, Perros, puis Louannec, où ils construisent une maison, le travail s'étant prolongé ; le goût de la vie près de la mer et d'un jardin s'étant développé. C'est avec les **premiers pas à l'école** de sa petite fille qu'Angélica a appris le français.

Intégrée par le travail

« Partout où je suis allée, je me suis toujours adaptée, et j'avais envie de travailler pour m'intégrer », se rappelle la fonctionnaire : elle a débuté en nettoyant les sanitaires du camping de Louannec. Catalina, qui travaille comme formatrice auprès d'un public migrant au centre de formation CLPS de Lannion, ne peut qu'y voir un lien avec le destin maternel...

Après le décès de son mari, Angélica est repartie un an au Chili, entre 2012 et 2013, l'idée d'un retour définitif en tête.

« Je me suis aperçue que j'avais emmené mon chagrin avec moi. Et que ma vie, elle est ici. Cela m'a fait du bien. »

Angélica

La Trégorroise répète, le sourire grimant jusque sous ses boucles argentées, son affection pour les fest-noz, un feu breton qui anime et rassemble, comme au pays.

Bienvenue, Cóndores !

La fête nationale approche au Chili. « C'est pas juste un feu d'artifice, c'est limite une semaine fériée, c'est la fête tous les jours, on boit, on mange et on danse », appuie Catalina.

« Les enfants sont habillés en costumes, comme à la Saint-Loup de Guingamp, et chaque maison doit avoir un drapeau, sous peine d'amende. »

Angélica

Ça, c'est le **18 septembre**. Pile pendant le séjour ovale des compatriotes sur la côte de Granit rose. « Un Chilien, quelque part, c'est comme le cousin ou la cousine qui arrive ». Alors, le duo « veut marquer le coup ». Angélica a même commandé une **robe traditionnelle** au Chili pour la cérémonie d'accueil au Palais des Congrès, le 3 septembre, où elles tiennent à souhaiter « Bienvenue los Cóndores », le surnom des joueurs qui, l'été dernier, renversèrent la sélection **des États-Unis** dans une double confrontation que leurs rêves auraient sûrement moins bien écrite.

En attendant de savoir si elles trouveront des billets pour Chili-Argentine, le 30 septembre à Nantes, elles comptent bien profiter des entraînements et des matches à la télé, qu'elles vivront via WhatsApp, avec toute leur famille : Suzana, la maman d'Angélica, ses trois frères, Santiago, père de Santiago Junior et Sebastián, Enrique, Ricardo, Carla, la cousine de Catalina, la tante Ruthi...

« Un chemin de croix »

Une famille pauvre – « Il n'y a pas de classe moyenne au Chili : soit vous avez les moyens, soit vous ne les avez pas » – qu'Angélica, la bague au doigt, s'était résolue à quitter, lui ouvrant les portes d'une nouvelle vie.

« C'était un peu Cendrillon ! Par exemple, j'ai découvert en France les supermarchés : voir tout un couloir de yaourts de toute sorte... »

Angélica

Les yaourts, et le droit de vote. Sa fille a ravivé la flamme pour son pays de naissance dans l'autre sens. Même si elle a été scolarisée quelque temps au Chili, « je me suis complètement retrouvée en y allant ado », avoue avec émotion Catalina.

« Je suis très liée à mon pays, mes enfants ont des prénoms latins (Paolina et Tiago). Pour moi, c'est un chemin de croix : j'irai avec mes enfants là-bas. Le jour où ma mère ne sera plus là, je ne veux pas perdre ce lien. »
Catalina



« Cela aurait été n'importe quel sport, on aurait été motivées pareil ! » ©Jérémy Nédélec / Le Trégor

Chi chi chi, le le le...

À 14 h d'avion et 1 500 € le billet d'ici, les deux femmes y repartent quand elles peuvent. Leur retour est toujours serti d'un petit étonnement, celui de voir leur pays changer à la faveur d'un développement stable, qui a été soudain. « Nous, on est passé par le téléphone fixe, pas eux : ils sont passés d'une absence de téléphone à des portables », illustre Catalina.

À la famille de Penco, on ramène des crêpes, on vante la **danse bretonne**, on se moque un peu de leur pain et de leur fromage. Sur la terrasse de leur mobil-home à Louannec, le slogan national, équivalent de notre « Allez les Bleus ! », est scandé avec assurance, et en chœur : « ¡Chi chi chi, le le le...Viva Chile! »

Coup d'envoi le 10

« Cela aurait été **n'importe quel sport**, on aurait été motivées pareil », avouent bien Angélica et Catalina, en avant toute.

En attendant que le Chili vienne à elles, et pour raffûter l'attente avant le premier match face au **Japon**, le 10 septembre à 13 h, pas impossible que l'hymne national résonne dans le mobil-home du camping. Quelques lignes qui dépeignent ce pays encadré comme une toile par la mer et la montagne. Et un bon moyen de garder près de soi cet amour en bandoulière. En ces terres et en cordillère.